



**HAL**  
open science

# Le Notre Père est-il un bon échantillon linguistique ? (d'après le Mithridates de Conrad Gessner)

Bernard Colombat

► **To cite this version:**

Bernard Colombat. Le Notre Père est-il un bon échantillon linguistique ? (d'après le Mithridates de Conrad Gessner). *Histoire Epistémologie Langage*, 2024, 46 (1), pp.71-87. 10.4000/11y0r . hal-04796272

**HAL Id: hal-04796272**

**<https://hal.science/hal-04796272v1>**

Submitted on 21 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Le *Notre Père* est-il un bon échantillon linguistique ? (d'après le *Mithridates* de Conrad Gessner)

Bernard Colombat

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/4978>

DOI : 10.4000/11y0r

ISSN : 1638-1580

### Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

### Édition imprimée

Pagination : 71-87

ISSN : 0750-8069

### Référence électronique

Bernard Colombat, « Le *Notre Père* est-il un bon échantillon linguistique ? (d'après le *Mithridates* de Conrad Gessner) », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 46-1 | 2024, mis en ligne le 03 juillet 2024, consulté le 09 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hel/4978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11y0r>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

LE *NOTRE PÈRE* EST-IL  
UN BON ÉCHANTILLON LINGUISTIQUE ?  
(D'APRÈS LE *MITHRIDATES* DE CONRAD GESSNER)

**Bernard Colombat**

Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle, CNRS,  
Laboratoire d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

*Résumé* — Dans son *Mithridate* (1555), Conrad Gessner (1516-1565) propose une des premières compilations linguistiques. Soucieux de mettre en valeur « les différences entre les langues, tant les langues anciennes que celles qui sont en usage “à son époque” dans les diverses nations sur tout le cercle des terres » (selon le titre complet de l'ouvrage), il offre une des premières collections de *Notre Père* (27 versions), initiant ainsi une longue liste de compilations qui s'étend au moins jusqu'à celle d'Adelung. L'objet de cet article est de situer ces versions parmi les autres échantillons de langues fournis par Gessner et d'en évaluer la pertinence linguistique. En partant de ses originaux grec et latin, on analyse le *Notre Père* du point de vue de son contenu grammatical le plus élémentaire : présence des parties du discours et des catégories linguistiques ; illustration des faits syntaxiques et morphosyntaxiques ; sémantique. On mentionne ensuite les difficultés de transcription auxquelles a dû faire face Gessner, en évoquant quelques cas problématiques, tels que celui du *Notre Père* en arabe, en hébreu, en hongrois et en islandais. Enfin, on s'interroge sur la façon dont les érudits ont pu aménager la transcription pour mieux aider le lecteur à appréhender le contenu du point de vue linguistique, par exemple par une transcription interlinéaire. Si celle-ci est quelquefois utilisée sporadiquement par Gessner, ce n'est que chez ses successeurs qu'elle connaîtra une mise en œuvre systématique.

*Mots-clés* — compilations linguistiques, comparaison des langues, *Notre Père*, Renaissance

*Abstract* — In his *Mithridates* (1555), Conrad Gessner (1516-1565) offers one of the first linguistic compilations. Keen to highlight “the differences between languages, both the ancient ones and those in use ‘at his time’ in the various nations all over the circle of the earth” (according to the work's full title), he offers one of the first collections of Lord's prayer (*Oratio dominica*, 27 versions), thus initiating a long list of compilations that extended at least as far as Adelung's. The purpose of this article is to situate these versions among the other language samples provided by Gessner, and to assess their linguistic relevance. Starting with the Greek and Latin originals, we analyze the Lord's Prayer from the point of view of its most elementary grammatical content: presence of parts of speech and linguistic categories; illustration of syntactic and morphosyntactic facts; semantics. The transcription difficulties faced by Gessner are then mentioned, along with some problematic cases, such as the Lord's Prayer in Arabic, Hebrew, Hungarian and Icelandic. Finally, we look at the ways in which scholars might have adapted the transcription to help the reader understand the content from a linguistic point of view, for example by means of an interlinear transcription. Gessner may have used this technique sporadically, but it was not until his successors that it was implemented systematically.

*Keywords* — linguistic compilations, comparison of languages, Lord's Prayer (*Our Father*, *Oratio dominica*), Renaissance

Conrad Gessner (1516-1565)<sup>1</sup> fait partie de ces humanistes descripteurs de langues qui ont choisi le *Notre Père* comme échantillon linguistique. Il n'est sûrement pas le premier à le faire, mais il revendique cette initiative dans son *Mithridate, Observations de Conrad Gessner, Zurichois, sur les différences entre les langues, tant les langues anciennes que celles qui sont actuellement en usage dans les diverses nations sur tout le cercle des terres*<sup>2</sup> : dans sa dédicace à John Bale, évêque anglais d'Ossory, en Irlande, il affirme :

c'est d'une part grâce à toi que s'est produit un accroissement, non négligeable, de notre Bibliothèque ; d'autre part, pour orner ce *Mithridate* polyglotte qui est le nôtre, tu nous as envoyé ce spécimen de l'ancienne langue britannique<sup>3</sup>, qui est la traduction de la prière du Seigneur. C'est essentiellement en rendant cette prière dans des langues variées qu'il m'a paru bon de montrer la différence de chacune d'entre elles, autant que cette prière a permis de le faire : en sorte que, d'une part, il soit plus facile de comparer entre elles les langues dans lesquelles on traduisait le même texte et que, d'autre part, on prenne pour ce faire un support à la fois très bref et très saint<sup>4</sup>.

C'est donc grâce à Bale que Gessner a pu obtenir un exemplaire de gallois, et il serait heureux d'obtenir un autre échantillon, soit d'irlandais, soit de mannois (angl. *Manx*), comme il le précise plus loin :

Je te fais surtout cette demande : s'il existe une autre langue du royaume de [Grande-]Bretagne (j'entends dire en effet que les îles d'Hibernie [Irlande] et de Mona<sup>5</sup> [Man] ont une langue qui leur est propre), tu nous transmettes promptement

1 Cet article s'appuie sur l'édition et traduction du *Mithridates* que nous avons publiée, Manfred Peters et moi-même à Genève chez Droz en 2009 (THR 452) (Gessner 2009 [1555]). Je réutilise les expertises des spécialistes qui nous ont aidés, notamment Georges Bohas pour le syriaque, Jean-Patrick Guillaume pour l'arabe, David Hamidovic pour le guèze, Marie-Josèphe Gouesse pour le hongrois, Sophie Kessler-Mesguich pour l'hébreu, Cyril de Pins pour l'islandais. Je remercie également les experts qui ont évalué le présent article : j'ai essayé de tenir compte de leur relecture attentive et de leurs remarques érudites.

2 *Mithridates, De differentiis linguarum tum veterum tum quae hodie apud diuersas nationes in toto orbe terrarum in usu sunt, Conradi Gesneri Tigurini Observationes*, Zurich, C. Froschauer.

3 C'est-à-dire le gallois, seule langue celtique dont Gessner a pu obtenir un échantillon.

4 *Nam et Bibliothecae nostrae auctarium non mediocre per te accessit : & quo polyglottum hunc Mithridatem nostrum ornarem, ueteris Britannicae linguae specimen, quod orationem Dominicam interpretatur, nobis a te missum est. Visum est autem in hac praecipue oratione uariis reddenda linguis, singularum differentiam, quantum eius fieri potuit, demonstrare : ut & facilius esset conferre inter se linguas quae orationem exprimerent eandem : & in breuissimo sanctissimoque argumento id fieret.* Gessner fait allusion à la *Bibliotheca universalis* qu'il publie en 1645 et qu'il complète par un *Appendix* en 1555, l'année même de la publication du *Mithridate*.

5 On s'accorde d'ordinaire à reconnaître dans le terme latin *Mona* l'île d'Anglesey, mais il s'agit ici de l'île de Man (appelée aussi *Monapia* chez les auteurs latins), comme dans César, *Bellum Gallicum*, 5, 13, 3. L'isolement de l'île de Man a sans doute contribué au développement d'une langue spécifique, le mannois (angl. *Manx*), dont le dernier locuteur (de langue maternelle) est mort en 1974, à l'âge de 97 ans. Gessner évoquera rapidement – précisément à cause du manque des informations qu'il demande ici à John Bale – la langue irlandaise f. 49v et le mannois f. 60v.

un spécimen de ces langues également, de préférence sous la forme de la prière du Seigneur<sup>6</sup>.

Gessner voudrait donc étendre sa collection, mais il ne le fera pas (il dit d'ailleurs très modestement dans son *Épilogue* qu'il espère que quelqu'un de plus compétent que lui s'en chargera), et c'est l'orientaliste suisse de langue allemande Caspar Waser (1564-1625) qui le fera effectivement en 1610, une cinquantaine d'années après le décès de Gessner.

Comme on l'a laissé entendre, Gessner n'est pas le premier à utiliser le *Notre Père* comme échantillon linguistique. L'idée de trouver un texte commun facilitant la comparaison remonte au début du xv<sup>e</sup> siècle. Avant de comparer des textes, l'idée est venue de comparer des alphabets : c'est ce que fait Guillaume Postel dans son *Linguarum duodecim alphabetum* en 1538 (12 langues différentes), et Théodore Bibliander, le maître à qui rend hommage Gessner à la fin de son *Mithridate*, propose lui-même dans l'Appendice de son *De ratione communi omnium linguarum et literarum commentarius*, le *Notre Père* en 14 langues (Amirav & Kirn éd., 2011 : xxvii et 602-609). La différence essentielle est que Gessner systématise l'entreprise, en insistant, à la différence de son maître, sur les « différences » entre les langues plutôt que sur le « système commun » (*ratio communis*) qui les relierait<sup>7</sup>.

## 1. LE MITHRIDATE, RAPPEL

### 1.1. L'auteur et l'ouvrage

Le Zurichois Conrad Gessner (écrit parfois Gesner, à partir de la version latine de son nom Gesnerus) est connu principalement comme médecin, naturaliste (auteur d'une *Historia animalium*, 1551-1558), botaniste (auteur d'une *Histoire des plantes*, inachevée). Il est aussi considéré comme le père de la bibliothéconomie pour sa *Bibliotheca universalis* (1545, *Appendix*, 1555) qui recense, par ordre alphabétique du prénom, les auteurs de toutes les œuvres, passées ou présentes, existantes ou oubliées.

Le *Mithridate* est le résultat annexe de toutes ces recherches, Gessner ayant l'idée de rassembler toutes les données sur les langues rencontrées dans ses investigations. Pour cela il adopte un ordre strictement alphabétique combinant peuples et langues parlées par ces peuples (des Abyssins aux Zagovanes). S'y ajoutent un développement sur « diverses langues, notamment dans les pays les plus

---

6 *Hoc uero maxime peto, ut si quae alia Britannici regni lingua est (nam & Hiberniae & Monae insulis suas esse audio) de illis quoque specimen aliquod, praesertim in oratione Dominica, mature ad nos transmittas* (f. A2v).

7 Pour la contextualisation de l'utilisation du *Notre Père* comme échantillon linguistique, voir par exemple Percival (1992) et l'introduction de Fabien Simon dans le présent numéro.

reculés de l'empire Tartare et du Nouveau Monde », un autre sur « certaines langues et vocabulaires artificiels », et une liste de vocabulaire de *Rotwelsch*, la langue des Tziganes. Le livre est minuscule (78 feuillets in-8°) et l'objectif est modeste.

## 1.2. Le contenu du *Mithridate* et ses sources

En fait, après une introduction « sur les différences des langues et, pour commencer, en général », Gessner procède essentiellement par montage de citations.

Les citations<sup>8</sup> occupent 47 % du texte, les échantillons 11 %, ce qui fait qu'il ne reste plus que 42 % pour le texte lui-même. Le *Mithridate* n'est donc pas vraiment une œuvre en tant que telle, mais plutôt un répertoire ou un florilège de textes, où puiser. À la différence de certains de ses contemporains (pensons par exemple à Jules-César Scaliger et à son *De causis linguae latinae*), Gessner ne cherche nullement à dissimuler ses sources. Au contraire il les affiche en tant que telles, les séparant par des pieds de mouche (¶), des espaces plus larges ou des mentions de fin de citation, par exemple *Hactenus Matthias à Michou* (« jusqu'ici, citation de Maciej Miechowita », f. 59<sup>v</sup>).

En effet, 154 auteurs sont cités dans le *Mithridate*, avec une prédominance de l'antiquité (86 auteurs), 53 auteurs humanistes et seulement une quinzaine d'auteurs médiévaux. Mais si l'on tient compte de la longueur des textes, l'humanisme domine avec 66 %, soit 31 % du volume *total* du *Mithridate*, les auteurs les plus représentés si l'on prend en compte la longueur des textes cités étant Johannes Aventinus, Sebastian Münster, Henricus Glareanus, Willibald Pirckheimer.

## 1.3. Les échantillons de langue autres que le *Notre Père*

Les échantillons<sup>9</sup> sont les suivants :

- Des listes de mots :
  - Indiens, chaldéens, latins
  - Gothiques
  - Helvétiques
  - Soupçonnés d'être étrusques
  - Noms des vents donnés par Charlemagne
  - En appendice : un vocabulaire élémentaire de *Rotwelsch*
  - Noms des mois, en égyptien, chez les Bithyniens, chez les Cappadociens, chez les Chypriotes, donnés par Charlemagne, chez les Macédoniens
  - Nombres cardinaux en hongrois
- Des textes :
  - Vers en grec moderne (Livret sur l'art militaire de Leonardo Fortios)

<sup>8</sup> Sur les sources, cf. *Mithridate*, 2009 : 73-86.

<sup>9</sup> Sur les échantillons, cf. *Mithridate*, 2009 : 59-71.

Proverbes en chypriote

Poème français de Nicolas de Nisot, du Mans

Hexamètres en allemand, traduits note 136, p. 185

Oracle en perse [turc] transcrit de Bartolomeus Georgevitz

Quatrain en langue des Utopiens (Thomas More)

- Des prières : outre le *Notre Père*, qui fait l'objet du présent article :
  - Symbole et confession de Siméon le Juste en éthiopien
  - Psaume 86 en éthiopien et chaldéen
  - Symbole de la foi (Je crois en Dieu) en germanique helvète du IX<sup>e</sup> siècle
  - Salutation angélique (Je vous salue, Marie) en hongrois

## 2. LES NOTRE PÈRE

### 2.1. Les différentes versions

Le *Notre Père* n'est donc pas l'unique échantillon choisi, mais il est le principal. Vingt-sept versions en sont données (29 avec les variantes de transcription) : latin [2 versions, dont une rétro-translation à partir du gallois], éthiopien, anglais, arabe, arménien, gallois, chaldéen, français, allemand (plus une version en hexamètres composée par Gessner et une version en hendécasyllabes), flamand, islandais, vieux haut allemand, gueldrien [*Gelders*], grec ancien, hébreu, espagnol, hongrois, tchèque (bohémien), « illyrien ou slavonique » (serbo-croate), polonais, italien, rhétien alpin (romanche), sarde des citadins [catalan], sarde des campagnes (2009 : 58-59).

Leur origine n'est mentionnée que pour sept d'entre eux<sup>10</sup> :

- pour l'éthiopien, un Nouveau Testament imprimé à Rome, f. 6r ;
- pour le syriaque ou chaldéen, un Évangile de Mathieu imprimé à Vienne, f. 15r ;
- pour l'ancienne langue allemande, à partir des écrits de Notker de Saint-Gall, f. 41r ;
- pour l'hébreu, à partir d'un Évangile de Matthieu édité à Bâle par S. Münster, f. 47v-48r ;
- pour l'illyrien ou slavon, par le biais de B. Georgevitz, f. 55v ;
- pour le « rhétien alpin » (le rhéto-roman), à partir d'un catéchisme publié par J. Bifrun à Poschiavo en 1555, f. 65r ;
- pour le sarde, à partir de la *Cosmographie* de S. Münster, f. 66v-67r.

Il ne s'agit pas dans le présent article de donner toutes ces versions. Il n'y a d'ailleurs pas de hiérarchisation, du fait du strict ordre alphabétique, comme on l'a dit.

---

10 Cf. *Mithridate*, 2009 : 98, note 6.

Le premier échantillon que le lecteur rencontre est celui en éthiopien ancien, c'est-à-dire en guèze. Nous y reviendrons (dans la comparaison finale de la transcription avec celle d'Adelung). Mais il est notable qu'il ne sert pas de réel support à l'analyse : c'est en fait le début de la prophétie de Siméon (Luc, 2, 29-31) qui est donné en interlinéaire avec sa traduction latine (cf. *infra*), sans plus d'autre analyse linguistique que cette remarque lapidaire : *Hinc apparet Aethiopicam linguam in multis congruere cum Hebraïca* (f. 6v). C'est donc au lecteur de faire lui-même les comparaisons.

## 2.2. Les *Notre Père* en latin

Dans la partie consacrée à la langue latine, très brève (f. 57v-59r) et presque exclusivement centrée sur la distinction de dialectes qu'aurait connus le latin (archaïque, latin [proprement dit], romain, mixte), Gessner ne donne pas d'échantillon du *Notre Père*<sup>11</sup>, mais on en trouve deux variantes dans d'autres endroits du texte :

- L'une donnée par Gessner après le « wallique » [gallois] (1555, f. 13v) :

*Noster pater qui es in ipsis caelis, sanctificetur illud nomen tuum, adueniat illud regnum tuum, fiat tua uoluntas super illam terram sicut & in illo caelo, nostrum panem quotidianum da nobis hodie, et remitte nobis nostra debita sicut etiam remittimus debitoribus nostris. Et ne inducas nos in tentationem, sed libera nos a malo. Amen.* [54 mots, 281 caractères]

- L'autre après l'hébreu (1555, f. 47v-48r) :

*Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum : Veniat regnum tuum : Fiat uoluntas tua sicut in caelis, & in terra : Panem nostrum continuum uel perpetuum da nobis hodie : & remitte nobis debita nostra, quemadmodum nos remittimus debitoribus nostris : & ne facias nos uenire in tentationem 12, sed libera nos a malo. Quia tuum regnum & potentia & gloria in secula seculorum. Amen.* [57 mots (sans la doxologie) ; 67 mots (avec la doxologie)]

On constate qu'il y a de légères adaptations – que nous avons indiquées en romain – pour que la traduction latine « colle » au mieux au texte transcrit. Le texte latin n'a donc pas été sacralisé : il s'agit plutôt d'un support se prêtant à une certaine malléabilité qui permet de suivre au plus près le texte reproduit provenant d'une langue plus rare.

---

<sup>11</sup> Par comparaison, la forme habituelle est la suivante : « Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum ; adueniat regnum tuum ; fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem sed libera nos a malo. Amen. » (52 mots, 257 car.).

<sup>12</sup> Cf. le « ne nous soumetts pas à la tentation », remplacé en 2017 dans la liturgie catholique par « ne nous laisse pas entrer en tentation » (voir l'introduction de F. Simon).



### 2.3. Le Notre Père en grec

La langue la plus attendue est certainement le grec, qui est en fait la langue initiale de rédaction – l’hébreu n’étant que secondaire (cf. *infra*). Le *Notre Père* en grec (1555, f. 46v) est donné dans la version de *Matthieu*, 6, 9-13, donc sans la doxologie<sup>13</sup>.

Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἀγιασθήτω τὸ ὄνομά σου. ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου. γενηθήτω τὸ θέλημά σου ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν. καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν. ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. Ἀμήν. [59 mots, 272 caractères]

Si nous la transcrivons au plus près selon les principes de la transcription littérale occidentale et les canons de la prononciation dite « érasmienne »<sup>14</sup>, nous obtenons ceci :

*Páter hēmōn, ho en tois ouranois hagiasthētō tò onoma sou ; elthētō hē basileía sou ; genēthētō tò thēlēmá sou, hōs en ouranōi kai epì tēs gēs ; tòn árton hēmōn tòn epioúsion dōs hēmîn sēmeron kai áphes hēmîn tà opheilēmata hēmōn, hōs kai hēmeis aphíemen toís opheilétais hēmōn ; kai mē eisenénkēis hēmàs eis peirasmón, allà rhūsai hēmàs apò toũ ponēroũ. Amēn.*

Mais la transcription (*Eadem Latinis characteribus*) de Gessner (1555, f. 46v) en diffère significativement :

*Páter hemōn, ho en tīs uranīs, hagiasthīto tò onomá su. elthēto hi uasilía su. genithīto tò thelimá su hòs en uranō kae’ epì tīs gīs. tòn árton himōn tòn epioúsion dōs himîn símeron. kae’ áphes himîn tà ophilímata himōn, hòs kae’ himīs aphíemen tīs ophilētēs himōn. kae’ mì isenénkis himàs is pirasmòn. allà rhysae himàs apò tũ ponirũ. Amin.*

<sup>13</sup>C’est-à-dire : « car c’est à toi qu’appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles », qu’on ne trouve pas dans la version de *Matthieu*, 6, 9-13. Un des experts me fait remarquer que le texte édité par Érasme en 1518 dans le *Nouum Instrumentum* imprimé par Froben comporte la doxologie, comme un choix à la fois confessionnel et philologique (Érasme et d’autres pensaient, historiquement à tort, que le manuscrit d’appui de cette version, avec la doxologie, était plus ancien que les autres versions habituellement utilisées, et il pensait donc restituer le texte original). Ce choix a donc été d’abord marqué comme réformé. Gessner utilise – sans s’en justifier – les deux versions (cf. les deux exemples *supra*) et aussi un également une version « mixte », pour l’islandais, puisque seul le début de la doxologie y est cité, ce qui rend le texte inintelligible (cf. *infra*). Il est donc malaisé de savoir s’il a une préférence entre les deux versions : il faut tenir compte aussi des difficultés qu’il a eues à obtenir ces textes, mais pour le grec, il était à même de choisir, et il a choisi la version brève.

<sup>14</sup>Rappelons qu’Érasme, dans son *De recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione* (1528), présenté sous forme d’un dialogue entre un ours et un lion, observe de telles différences entre les Européens dans la prononciation du latin et du grec qu’ils ne se comprennent pas entre eux ; pour remédier à cette incompréhension, il prône une prononciation restituée, toujours en vigueur dans l’Europe occidentale. Sur la question, voir notamment (Érasme 2024 [1528] ; et Hummel 2006 : 325-336).

Elle présente notamment l'iotacisme (transformation du êta en iota), la réduction des diptongues, l'affaiblissement du b en v, ce qui la rapproche notablement de cette transcription moderne<sup>15</sup> :

*Pater imône o en dis ouranis, hayiasthito to onomá sou, eltheto i vassilia sou, yenithito to thélimá sou, os èn ourano kai epi tis yis; tone artone imone tone epioussione dhos imin simerone ; kai aphès imine ta ophilimata imône, os kai imís aphíémène tis ophilétai imône ; kai mi issénènguis imás is pirasmône, allá rhissai imas apo tou ponirou.*

### 3. QUELQUES ÉCHANTILLONS

Outre sa qualité théologique intrinsèque le *Notre Père* présentait l'avantage d'être bref. Si l'on considère comme mot tout ce qui est séparé par un blanc, il y a de légères variations. L'exemplaire en « chaldéen », c'est-à-dire en syriaque (*De Chaldaica lingua, quae & Aramaea, & Syrorum & Assyriorum, & Babyloniorum uocatur*, f. 15r) semble l'un des plus concis, mais pas si l'on prend en compte le nombre de caractères :

*Abun dbischmaia uithkadasch schmoch. thithe malchuthoch. uehue tzebionoch eichana dbischmaia aph bearaa. heblan lahhma dsunkanan iomna. Vashbuk lan hhoboin eichana deaph hhanun schabakan lehhiaboin. Vela thaalan lenisaiona. ela phetzan min bischa. Methil ddiloch hi malchutha, uehhaila, uethaschbuhhtha lealam. almin. [39 mots, 280 caractères]*

Qu'on le compare avec quelques échantillons donnés pour les langues européennes :

– Anglais, f. 8v

*Our father whiche arte in heauen, hallowed be thy name. Thy kyngdome come. Thy wyll be done in earthe, as it is in heauen. Geue us thys day our dagly bread. And forgeue us our trespasses, as we forgeue our trespassers. And leade us not in to temptacion. But delyuer us from euyll. Amen. [54 mots, 233 caractères]*

– Français (*Gallica lingua recentior* « la langue gauloise moderne »), f. 26r

*Nostre pere qui es és cieulx, ton nom soit sanctifié, ton royaume aduiene, ta uolunté soit faicte ainsi en la terre comme au cieul. nostre pain quotidien donne nous aujourdhy. & perdonne nous nos offenses, ainsi que nous perdonnons à ceulx qui nous offensent. & ne nous enduy point en tentation : mais deliure nous du mauuais. Amen. [58 mots, 277 caractères]*

---

<sup>15</sup> Relevée sur le site : <http://religion-orthodoxe.eu/article-notre-pere-en-grec-59582725.html> (consulté le 4 octobre 2023).

– Espagnol, f. 49v-50r

*Padrennestro, qui eres en los cielos, sanctificado sea el tu nombre. uenga el tu reyno, faga se tu uoluntad assy en el cielo, como en la tierra. nuestro pan cotidiano dad le a nosotros oy. y pardonna a nosotros nuestra deuda, como nosotros perdonamos annestros deudores. y no nos traigas en tentacion. mas libra nos demal. Amen.* [57 mots, 273 caractères]

– Italien, f. 57v

*Padre nostre che sei ne cieli, sia santificato il nome tuo. Venga il regno tuo. Sia fatta la uolunta tua, come nel cielo, cosi ancora in terra. Dacci oggi il nostro pane cotidiano. Et rimettici i nostri peccati, come ancora noi li rimettiamo a nostri debitori. Et nõ ci indurre in tentatione : ma liberaci dal male. Amen.* [58 mots, 264 caractères]

Les échantillons dans les trois langues romanes sont très proches du point de vue du volume, celui en anglais étant un peu plus concis. Pour l'allemand, Gessner choisit d'en donner deux versions en vers, l'une en hexamètres, un mètre qui ne convient guère selon lui à la langue allemande, jugée « rude » (*asperitas*, f. 36v) par l'accumulation de consonnes dans un même mot, et une autre en hendécasyllabes, jugés plus appropriés :

*Heer Gott Vatter in himmlen ewig einig /  
 Dyn nam werde geheiliget geëret.  
 Dyn rych komme genädiklich / begâr ich.  
 Dyn will thûe beschâhen uff der erden /  
 Wie inn himmelen undren heiligen englen.  
 Unser 'tâgliche † narig uns gib hütte. † À la place de narung,  
 Verzych unsere schulden uns / wie auch wir par exigence métrique  
 Verzyhend schuldnere unseren by uns hie.  
 Versüchnuß sye wyt von uns o Heere.  
 Löß uns gnädiger Heer von allem übel. (f. 37r)*

#### 4. ÉVALUER LA QUALITÉ DU PROTOTYPE : LE CONTENU LINGUISTIQUE DU TEXTE

Nous prendrons comme point de référence le texte latin et, le cas échéant, le texte grec.

Parties du discours et catégories linguistiques

Noms : concrets : *caela, terra, panis*

abstraites : *pater, nomen, regnum, uoluntas, debitor, tentatio, malum*

Articles : évidemment absent en latin, l'article défini est très bien représenté en grec, mais l'indéfini ne l'est pas :

Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἀγιασθήτω τὸ ὄνομά σου. ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου. γενηθήτω τὸ θέλημά σου ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς

ἀφίεμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν. καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν. ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. Ἀμήν.

Adjectifs : *quotidianum*

Pronoms : personnels : *nobis, nos*

possessifs : *noster, nostrum, nostris, tuum, tua*

relatifs : *qui*

démonstratifs : dans la version donnée après le wallique : *ipsis, illud, illam, illo*

Verbes : *es, sanctificetur, adueniat, fiat, da, remitte, remittimus, inducas, libera*

voix (diathèse) : actif/passif (*sanctificetur*)

personne : deuxième personne du singulier : *es, da, remitte, induca,*

*libera*. troisième personne du singulier : *adueniat, fiat* ; première

personne du pluriel : *remittimus*

aucune indication de temps

les modes : indicatif (*es, remittimus*), impératif (*da, remitte, libera*), subjonctif (*sanctificetur, adueniat, inducas*)

Participes : *debita* (substantivé)

Adverbe : *hodie*

Prépositions : *in, a*

Conjonctions : *et, sicut, nē* (particule d'interdiction)

Syntaxe et morphosyntaxe : phénomènes d'accord : nom + adjectif ou déterminant ; construction du verbe (objet, objet + syntagme prépositionnel : *ne nos inducas in tentationem, libera nos a malo*) ; syntagmes prépositionnels (*in caelis, in caelo et in terra*) ; coordination (*sicut... et, et, sed*) ; subordination : une seule relative (qui n'est pas dans le texte grec).

Quel bilan linguistique, au moins par rapport aux langues occidentales ?

– Quasiment toutes les parties du discours sont représentées.

– Toutes les catégories linguistiques ne le sont pas. Le nombre, le genre, le cas, la personne, la voix (verbale) le sont. Mais les modes le sont peu, les temps ne le sont pas du tout.

– Sémantique : le lexique est plus axé sur les termes abstraits que sur les termes concrets. Parmi ces derniers, on ne trouve guère que *terra, caelum, panis*.

Il faut donc accepter les *limites* de l'échantillon, limites dont il est difficile de savoir si les compilateurs en général et Gessner en particulier ont eu conscience.

## 5. QUELQUES PROBLÈMES DE TRANSCRIPTION ET LES SOLUTIONS APPORTÉES

On ne donnera que quelques exemples.

Pour l'arabe, l'étude de Jean-Patrick Guillaume (2009 : 60-64) montre que Gessner s'est appuyé sur la version donnée par Guillaume Postel dans son *Linguarum duodecim characteribus differentium alphabetum* (1538), mais qu'il s'est efforcé de



Pour le hongrois, Gessner dit douter lui-même de sa transcription.

*Oratio Dominica Hungarice, nescio quam recte scripta. ego conferendo singulas dictiones extricare me non possum, sed ut accepi ita adscribam.*

Prière du Seigneur en hongrois, dont je ne sais si la transcription est correcte. Pour ma part, en comparant les termes un par un, je ne puis m'y retrouver, mais je la transcrirai telle que je l'ai reçue. (1555, f. 50 v)

Il l'a reçue par oral. Mais il ne la donne pas seule. Il propose aussi le *Je vous salue Marie*<sup>16</sup> et les dix premiers nombres cardinaux. La transcription du *Notre Père* se présente ainsi :

*Myattyank ky uagy meyngyegben, zenteltessek te newed. Iwiõnte te zent orsagod. Legen te semt akaratos myke pem meynegben ahow kepen oz foldouys, agyad ne kwuk, mynden napy kynyrwek et. Es bochasd meg ne kwın my, uet keyn kepen my esmeg bochatwk ahmy elemuk ueteteknek. Es ne ueg mynket kezertet bru de sabadich mynden gonosztwl Mert tyed az orszag, es az hatalom, es az dichoseg. Amen.*

On peut la comparer à la version moderne :

*Mi Atyánk, ki vagy a mennyekben, szenteltessek meg a Te neved ; Jöjjön el a Te országod ; legyen meg a Te akaratos, mint a mennyben, úgy a földön is. A mi mindennapi kenyérünket, add meg nekünk ma ; és bocsásd meg vétkeinket, miképpen mi is megbocsátunk azoknak, akik ellenünk vétkeztek ; És ne vígy minket kísértetbe, de szabadíts meg minket a gonosztól, mert tiéd az ország és a hatalom és a dicsőség mind örökké. Amen !*

Selon Marie-Josèphe Gouesse, la version de Gessner a été transcrite à partir d'un texte qui a été entendu. Comme preuve, on peut en apporter l'assimilation : *meyngyegben* au lieu de *mennyekben* et la postposition intégrée *foldouys* au lieu de *földön is*.

Pour l'islandais (f. 40r), nous reprenons l'étude de Cyril de Pins (*Mithridate*, 2009 : 67-70). Le texte se présente ainsi :

**Oratio Domini Iesu in lingua Islandica, quam  
puto eandem aut proximam esse Gotho-  
rum linguæ in Scandinavia, de qua &  
paulo ante diximus.**

**Bader vor/sun erri ai himnum/helgizt bit  
namb ri . fomi titt rife . verdi tinn vile/suomõ  
ai himine/so ai pödu . burð vor: ðaglgæt geb ru  
of i ðag. og berggeð of fullden vor: / suo ferð  
ui berggeðun . fullðun vor: . ant leid of e fi  
breið ni . heildur breiða ru of þer illu. tarz sic.**

16 C'est le seul exemple dans le *Mithridate*, mais, comme me le fait remarquer un des experts, ce n'est pas un échantillon exceptionnel dans un texte réformé. Le luthéranisme récuse la virginité de Marie, non sa maternité ou sa sacralité, et la plupart des *Alphabeta* destinés à l'apprentissage du grec, qui le font en s'appuyant en tout ou en partie sur le texte des prières, comportent la *Salutatio Angelica* (notamment par exemple toutes les éditions de Froben à Bâle). C'est un échantillon linguistique d'apprentissage très courant, dans les deux confessions, puisque tiré également de l'Évangile (Luc 1, 28) comme le *Notre Père*.

et Cyril de Pins le met en parallèle avec la forme traditionnelle :

Texte de Gessner	Forme traditionnelle
<p><i>Bader vor / sun ert ai himmum / helgizt þitt namb ti. komi þitt rike. verdi þinn vile / suoms ai himine / so ai podu. burd vort daglgt geb tu oð i dag. og bergeb oð skullden vorn / suo sem ui bergebun skulldun vorn. ant leid oð e ki breist ni. helldur brelsa tu oð ber illu. tatz sie [...].</i></p>	<p><i>Faðir vor, þú sem ert á himnum. Helgist þitt nafn. Til komi þitt riki. Verði þinn vilji, svo á jörðu sem á himni. Gef oss í dag vort daglegt brauð. Og fyrirgef oss vorar skuldir, svo sem vér og fyrirgefum vorum skudunautum. Eigi leið þú oss í freistni, heldur frelsa oss frá illu. því að þitt er rikið, mátturinn og dýrðin að eilífu amen.</i></p>

L'islandais utilise des caractères que ne connaît pas l'alphabet latin : ð et þ, soit les versions sourde et sonore du th anglais. *Tatz sie* : litt. « Car tien est... » est le début de la doxologie, mal coupée. Donc le texte est tronqué (il ne comprend que le début de la doxologie) et la fin est incompréhensible, ce que Cyril de Pins (2009 : 70) explique mieux que nous ne saurions le dire :

*tatz sie* est sans contexte le point le plus obscur. Il constitue le reste d'un mauvais découpage : il s'agit en effet du début de la doxologie, sous la forme d'une conjonction, du possessif de 2<sup>e</sup> personne et du verbe « être », litt. « Car tien est... », c'est-à-dire « Car c'est à toi [qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire]. » Le début de la doxologie dans la forme traditionnelle donne : *Því að þitt er* (« Car tien est... »). Le manuscrit usait certainement d'une forme abrégée de *Því að* qui signifie « car » ; or le transcripateur ne lit pas les þ. Il les a lus comme des t : *tat*. Le texte donnait ensuite le possessif de la deuxième personne en abrégé, mal lu : *si*. Le verbe « être » devait être trop proche du possessif : le lecteur ignorant a mal découpé les mots, d'où *sie*. La version de Megiser (1593 : XXIII, *Lingvá Islandiae & Scandinaviae*) reproduit l'erreur sous la forme *tatz sie* (avec inversion du t et du z).

## 6. Y-A-T-IL DES SOLUTIONS PRATIQUES POUR AMÉLIORER LA COMPRÉHENSION DES TEXTES ?

Une solution simple est d'adapter la transcription latine, ce qu'on a déjà vu pour le gallois, avec l'ajout de démonstratifs (*ipsis, illud, illam, illo*).

Mais l'interlinéaire semble une solution encore meilleure, et toujours en usage. Dans le *Mithridate*, on en a quelques exemples, comme le *Cantique de Syméon* (*Évangile de Luc*, 2, 29-32) en éthiopien (f. 6v) :

**S Y M B O L V M E T C O N F E S S I O**  
**Symeonis Iusti in Aethiopica lingua.**

<b>Aethiop.</b>	Iozetoshoro	Iagaborcha	ogozio	bacham
<b>Lat.</b>	Nūc dimittis	seruū-tuū	domine	secundum
<b>Aethiop.</b>	azazocha	basalam	afama	roja
<b>Lat.</b>	uerbum-tuū	in-pace	quia	uiderunt
<b>Aethiop.</b>	acoinotoia	ahnotocha	zaafadaloča	kodom
<b>Lat.</b>	oculi-mei	salutare-tuū	quod parasti	ante (han
<b>Aethiop.</b>	chulu	hozobocha,	cham	rochasto bor-
<b>Lat.</b>	omnes	populos,	lumen	in reuelationē
<b>Aethiop.</b>	laahozbo	uachobra	Iahozabocha	Oisrael
<b>Lat.</b>	gentium,	&-gloriam	populi-tui	Iisrael.

**Hinc apparet Aethiopicam linguam in multis  
 congruere cum Hebraica.**

L'atout majeur est la superposition mot à mot, la mise en colonne et l'usage du tiret qui permet de faire correspondre une séquence de caractères à un syntagme : *seruum-tuum, uerbum-tuum, in-pace, oculi-mei, salutare-tuum, &-gloriam, populi-tui*. On n'en est pas encore aux gloses des linguistes d'aujourd'hui, qui comportent en plus des indications métalinguistiques, mais c'est au fond le même principe, sous une forme encore rudimentaire.

Mais cela ne résout pas plusieurs questions en suspens, comme la question de la transcription des caractères, le découpage des unités linguistiques, le problème de l'ordre des mots, etc.

7. Y A-T-IL EU DES PROGRÈS DANS LA TRANSCRIPTION ?

Si l'on compare le *Notre Père* en éthiopien dans la transcription de Gessner (1555, f. 6r)

**O R A T I O D O M I N I I E S V**  
**lingua Aethiopica transcripta ex nouo**  
**Testamento Romæ impressio.**

**A B V N A** zaba schamaiaith, ithkadafcha  
 schumacha.thomtza mangofhcha.ichun fakda  
 cha bachama baschamai uabamdurni.schifcha  
 iana zalala olathana habana iom.hodog lana  
 abafchana, chama nohhnana nohdog laza aba  
 schalana, uaithbana uschtha manschuth.ala ad  
 ochnana uabalthana omchulu ochui. ofcha  
 ma ziacha iothi mangofh hail uafschobhhath  
 lailama ilam. Amen.

et la transcription en allemand d'Adelung, *Mithridates*, tome 1, 1806, p. 408-409 (Adelung & Vater 1806-1817) :



## 53.

## Aethiopisch,

Aus Jobi Ludolfi Grammat. Aethiop. London,  
1661, 4, S. 10.

Vater unser, der in Himmeln,  
*Abuna zabessamqjat,*  
Geheiligt werde Name dein;  
*Jythkeddes Symca;*  
Komme Reich dein;  
*Tymza Mengystka;*

Geschehe Wille dein wie im Himmel, so  
*Jykun Fakádaka bacama Basamai,* wa  
auf Erde;  
*Bamydrni;*  
Speise unsere die allen Tagen unsern (hinreicht) gib uns  
*Sisajana zalála Ylatyna habana*  
heute;  
*jom;*  
Vergib uns Sünden unsere wie wir auch verge-  
*Hydg lana Abasana cama nyhnani nyh-*  
ben denen die gesündigt haben an uns;  
*dyg laza abbasa lana;*  
Und nicht führe uns in Versuchung;  
*Waitab - ana wysta Mansut;*  
Sondern erhalte uns und befreye uns von allem Bösen.  
*Alla adhynana wabalhana ymkuylu Ykui.*  
Dein dein ist Reich, Macht und Ehre  
*Ysma ziako jyyti Mengyst, Hajt, Wosyphat*  
in Ewigkeit der Ewigkeiten.  
*laálama Alam. Amen.*

les progrès apparaissent évidents : le jeu sur l'espacement, la taille des caractères, l'opposition romain/italique facilitent la comparaison.

## EN GUISE DE CONCLUSION

La question est la suivante : alors que, au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, la plupart des langues occidentales sont « grammatisées », c'est-à-dire outillées linguistiquement, avec des outils linguistiques dont l'élaboration a duré plusieurs siècles et qui ont atteint un degré de perfectionnement relativement avancé, pourquoi n'a-t-on pas tenté de transposer ces outils pour décrire les langues plus rares, plus « exotiques », au lieu de se contenter de les « montrer » à travers un support qui se prêtait relativement bien à l'analyse (brièveté et relative capacité à illustrer) et dont la diffusion était souhaitée ?

J'ai de la peine à répondre : les outils linguistiques ont été inventés, non pas pour *décrire* les langues, mais pour les *apprendre*. En d'autres termes, on avait inventé la grammaire, et pas encore la linguistique. Cette réponse n'est pourtant qu'à moitié satisfaisante : quand Platon établit la différence entre le nom et le verbe, quand Aristote essaie de définir le verbe, ils font déjà de la linguistique. Et, à l'inverse, les missionnaires qui s'évertuent à faire passer le message chrétien, s'emploient à créer, pour la langue qu'ils découvrent, une grammaire.

En fait les préoccupations proprement linguistiques n'animent que rarement le « collectionneur »<sup>17</sup> Gessner qui de même ne s'intéresse guère plus au souci pédagogique de l'apprentissage des langues : les considérations métalinguistiques sont rares dans le *Mithridate*. Néanmoins elles ne sont pas complètement absentes. On en donnera cet exemple, le court commentaire qui suit la transcription du *Notre Père* en anglais (cf. *supra*) :

Ce sont tous des mots germaniques ou saxons, mais altérés ou modifiés de quelque manière, excepté le verbe substantif *arte*<sup>18</sup> et *be, but*, c'est-à-dire la conjonction « mais », le nom *heauen* « les cieux », et les mots français *trespasses* et *delyuer*<sup>19</sup>.

On a bien là un embryon d'analyse linguistique, avec l'utilisation d'un métalangage spécifique (*vocabulum, verbum substantivum, coniunctio, nomen*) et l'indication de l'origine germanique de la langue anglaise, mais aussi de ses emprunts au français.

Plus généralement, il ne faudrait pas sous-estimer l'activité linguistique déployée par Gessner. Elle ne se limite pas au *Mithridate*, comme le montrent de nombreux autres textes. Par exemple, l'*Historia animalium*, dans laquelle Gessner décrit chaque animal selon huit catégories, notamment celle de son nom, donné dans différentes langues anciennes et modernes (Gessner s'efforce de donner ce nom en 13 langues) et celle des questions philologiques qui lui sont attachées (notamment l'étymologie et les surnoms). Ou encore la *Bibliotheca universalis* pleine de remarques sur les langues. Mais l'un des textes les plus stimulants est sans doute la préface au dictionnaire de Josua Maaler, *Die Teütsch spraach* (1561), qui prolonge de façon extrêmement intéressante la réflexion sur la parenté et la genèse des langues. Car Gessner y évoque la nécessité d'associer aux collections lexicales les réflexions des grammairiens concernant « l'orthographe, la syntaxe et l'étymologie » pour éviter ces mutations si nombreuses et si aberrantes des langues quand il n'existait pas encore « les lois et les explications rationnelles des grammairiens ».

17 Comme il a collectionné les noms d'animaux dans son *Historia animalium*, les noms de plantes dans son *Histoire des plantes* restée inachevée et les noms d'auteurs dans sa *Bibliotheca universalis*.

18 *Arte* : (*thou*) *art*, 2<sup>e</sup> pers. sing. ind. présent du verbe *to be*, remplacé par (*you*) *are*.

19 *Sunt autem uocabula Germanica uel Saxonica omnia, sed aliquo modo detorta, uel immutata praeter substantiuum uerbum arte & be : & but, id est sed coniunctionem : et nomen heauen, id est coeli, et Gallica uocabula trespasses & delyuer.* (f. 8v) Au titre des mots français empruntés, il faut ajouter *temptacion* à *trespassés* et *delyuer*.

Pour répondre à la question initialement posée de façon un peu provocante, « Le Notre Père est-il un bon échantillon linguistique ? », l'historien des idées répond évidemment « oui », même si ce texte n'a évidemment pas été choisi par ceux qui l'ont promu et utilisé pour des raisons proprement linguistiques. Certes, il ne permet pas d'illustrer *tous* les phénomènes qui peuvent se produire dans une langue. Mais il permet avant tout de mettre en évidence sous une forme assez compacte – une sorte de gabarit – des « différences » (cf. le titre du *Mithridate*) avec une productivité qui n'a cessé d'augmenter et qui témoigne du succès du modèle. Des quantités de données ont été ainsi conservées, et même les erreurs de reproduction ont apporté leur lot d'informations. À ce titre, il constitue une « invention » majeure dans l'histoire de la linguistique. Il ne s'agit d'ailleurs pas de concevoir cette dernière en termes de « progrès » – il y a longtemps que la discipline a renoncé à ce type d'analyse –, il s'agit simplement (mais ce n'est pas si facile !) d'imaginer quelle a été en son temps et dans un contexte donné la démarche d'un « penseur » (utilisons un terme générique) émerveillé de voir qu'à Zürich, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, « c'est en latin, en grec, en hébreu, en allemand, en italien, en français, en anglais et dans certaines autres langues qu'on lit, à la gloire de Dieu, les Saintes Écritures, qu'on en acquiert la connaissance, qu'on les célèbre » (*Épître dédicatoire*, f. A2v).

## BIBLIOGRAPHIE

- Adelung, Johann Christoph & Johann Severin Vater. 1806-1817. *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde*, 4 vol. (vol. 2-4 publiés à partir du ms d'Adelung avec des ajouts de Johann Severin Vater). Berlin : Voss.
- Bibliander, Théodore. 2011 [1548]. *De ratione communi omnium linguarum et literarum commentarius*, éd. par Hagit Amirav & Hans-Martin Kirm. Genève : Droz (THR 475) [publication originale à Zurich : C. Froschauer. 1548].
- Érasme, Désiré. 2024 [1528]. *De recta Graeci Latini sermonis pronuntiatione*, éd. par J. Chomarat, C. Bénévnt, G. Clerico, B. Colombat, C. Navitel. Genève : Droz (THR) [publication originale à Bâle : H. Froben et N. Episcopius. 1528].
- Gessner, Conrad. 2009 [1555]. *Mithridates / Mithridate*, éd. par Bernard Colombat & Manfred Peters. Genève : Droz (THR 452) [publication originale à Zurich : C. Froschauer. 1555].
- Hummel, Pascale. 2006. *Histoire de l'histoire de la langue grecque*. Berne : Peter Lang.
- Maaler, Josua. 1561. *Die Teütsch spraach, Dictionarium Germanicolatinum novum*. Zurich : C. Froschauer [reprod. avec une introduction par Gilbert de Smet. Hildesheim & New York : Georg Olms].
- Manuce, Alde. 1508. *Institutionum grammaticarum libri quatuor*. Venise : Alde Manuce.
- Megiser, Jérôme. 1593. *Specimen quadraginta diversarum atque inter se differentium linguarum & dialectorum ; videlicet, Oratio Dominica, totidem linguis expressa*. Francfort : Johann Spiess.
- Percival, W. Keith. 1992. La connaissance des langues du monde. *Histoire des idées linguistiques*. Tome 2. *Le développement de la grammaire occidentale*, dir. par Sylvain Auroux. Liège : Mardaga. 226-238.